

le groupe l'eut atteint, le jeune gars se releva et prenant la tête :

—Venez, dit-il à voix basse, le père va mourir.

Le recteur eut un soupir et pressa plus fortement le ciboire sur sa poitrine. Bientôt on arriva sur la grande route et on atteignit la ferme où mourait Loïs Le Moarlec... Le prêtre entra.

Etendu immobile sur un lit, un homme dans la force de l'âge paraissait sommeiller ; il avait souffert, car sur son front la douleur avait posé son empreinte mortelle ; son grand front intelligent et fier donnait un relief singulier à cette physionomie hardie. Sa tête tourmentée, creusée par une longue maladie, avait la beauté sévère et désolée d'une tête de Christ agonisant. L'homme allait mourir.

À genoux près du lit, Yvonne Le Moarlec et Jeannie, que le père aimait tant, pleuraient tout bas. Le prêtre déposa le ciboire sur la table préparée et se mit à prier.

Les paysans, troublés par la solennité de cette scène, s'étaient groupés sur le seuil et regardaient sans mot dire ; leurs regards allaient du mourant à la pauvre femme affaissée sur le lit et s'arrêtaient avec compassion sur le mâle visage d'un vieillard droit et recueilli qui se tenait debout près du recteur.

—Père, dit le petit gars de la lande, père, réveille-toi !

Mais le mourant, absorbé dans un sommeil douloureusement tranquille, ne répondit pas. Le prêtre eut peur de ce silence et regarda le vieillard ; celui-ci s'approcha :

—Moarlec, mon fils, dit-il en adoucissant sa voix rude, voilà le bon Dieu !

Jeannie mit un baiser sur la main moite du père. Le mourant tressaillit, il ouvrit lentement ses grands yeux pleins de cette tristesse que donne l'agonie, et regarda autour de lui : il vit le recteur, il se souvint :

—Femme, murmura-t-il, soutiens-moi !

La femme se leva et soutint dans ses mains la tête qui retombait inerte sur l'oreiller.

—Noël, dit encore le mourant, réponds aux prières de M. le recteur.

Le prêtre pria à haute voix... La présence de Dieu dans cette salle et le silence des assistants apportaient à